

« La Marche à l'amour »

Pierre Popovic

Numéro 63, 1992

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28005ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Popovic, P. (1992). Compte rendu de [« La Marche à l'amour »]. *Jeu*, (63), 168-168.

«La Marche à l'amour»

Poésie performance de Gaston Miron, avec les Valets de Cœur (musiciens : Bernard Buisson et Pierre St-Jak). Scénographie et éclairages : Jacques Duguay. Coproduction de Gaston Miron, des Valets de Cœur et du Théâtre la Chapelle, présentée au Théâtre la Chapelle du 18 au 21 décembre 1991.

Le Québec en tropes ou l'amphipôème

Tout change quand le poème sort de sa réserve et s'empare du théâtre. Le public n'est plus le même et perd en comédiens ce qu'il gagne en poètes. L'ambiance glisse vers le solennel, l'esprit des lieux troque ses masques contre d'autres figures. Là où le regard joue d'habitude un rôle dominant, l'écoute règne en neuve maîtresse. Ce ne sont pas des gestes ou des pas que les projecteurs suivent, mais les inclinations que porte une voix, les rythmes et les déroulements de la parole. On ne parle plus d'une pièce, ni même d'un spectacle : ces mots-là sont réservés au théâtre-théâtre, à cet art spécifique né jadis de la rencontre d'un carnaval et d'une messe, et qui, depuis lors, n'en finit plus de cristalliser dans une histoire et des dialogues le comique, le tragique ou le drame de la condition humaine. Quand le poème prend toute la place, il brouille les cartes et ramène tout, dialogues, fictions, rituels au soliloque d'un témoin; on parle alors de soirée ou de récital de poésie, et, à la rigueur, s'il se produit des courts-circuits entre plusieurs disciplines artistiques ou si la monstration du poème vise une action immédiate et intense, ainsi qu'il en est dans la *Marche à l'amour*, de «poésie performance».

Prise par une poésie mironienne qui, dès ses premiers élans, résista à la fixité de l'écrit et du publié et qui, par ses liens affichés avec les traditions orales, trouve dans les tendances actuelles de la poésie sonore une très contempo-

raine descendance, la scène devient amphithéâtre et largue ses conventions ordinaires. Les musiques de Buisson et St-Jak, lesquels jouent aussi, en cours de route, du Liszt et du Kurt Weill, dialoguent avec un texte où quelques brefs poèmes récents s'insèrent sans démeriter dans l'un des plus grands cycles mironiens. Mariés aux notes électroniques, «Les années de déréliction», «La marche à l'amour» ou «La batèche» passent étonnamment la rampe, au gré d'un «Voyage abracadabrant» qui mène jusqu'à «L'espoir». C'est une langue singulière qui claque et galope, se donne en spectacle, laisse revenir ses trouvailles, ses passions et sa hauteur, et bataille, et s'autodispute, et se ravage à force de vouloir faire tenir ensemble le legs des «arquebuses de l'aube» et ces «enfants d'aujourd'hui [qui] auront à vivre tous les mots de leurs fables». Tout le mouvement de ce poème théâtral nous rive au siège et l'on ne décroche que quelquefois, soit lorsque quelques appels à des «nous» fort clos ont des accents unanimistes et conjoncturels qui laissent poétiquement sceptiques, soit lorsque l'œil se laisse distraire par quelques détails d'une scénographie anémique où, par exemple, deux ou trois fragments d'un gros puzzle (style «paysage») évoquent pesamment l'idée d'un rapailage.

Pierre Popovic

La Marche à l'amour.
De gauche à droite :
Pierre St-Jak, Gaston
Miron et Bernard Buisson.
Photo : Réal Capuano.

